Documents divers sur Henri Meylan

de paroisse.

L'exposition d'Henry MEYLAN

N'est-ce pas dans la solitude que l'homme prend le mieux conscience de son humanité, et qu'il a le plus de chances de la réaliser ? Je n'en veux pour manifestation que la peinture d'Henry Meylan. Sa récente exposition nous a imposé à nouveau la démonstration, tant par l'aisance avec laquelle il s'est adapté à un thème tout nouveau pour lui — la vigne — que par la diversité de ses moyens d'expression. Car Meylan s'exprime, et en cela, son art n'est point tant de représentation. C'est une intériorité qui se traduit plastiquement, et qui trahit tout l'homme, qui le livre tout entier à celui qui sait lire un tableau.

Mais est-ce à dire que le sujet importe peu et que seul compte le besoin d'expression de l'artiste ? Certes non, car il s'établit entre celui-ci et celui-là une communion plus ou moins intime dont l'intensité se manifeste justement dans la réalisation picturale. Et quels que soient les moyens d'expression. Cette dernière exposition d'Henry Meylan était presque toute consacrée à l'année vigneronne, dans le cadre de Lavaux, et plus particulièrement de Riex. Ainsi, de la remontée de la terre au dernier tour de vis du pressoir au soir de la vendange, toute la vie du vigneron était ici chantée sur tous les tons. Car, je l'ai dit, les possibilités de Meylan, toujours servies par la même acuité de vision, sont aussi étendues que diverses.

Nous n'hésitons pas à dire qu'il est certes le seul peintre militaire qui se soit révélé au cours de cette dernière période de mobilisation de notre armée, et dans ce domaine-là il a encore beaucoup à dire et il doit encore beaucoup donner. Bien que notre époque et les temps que nous vivons ne semblent pas devoir être favorables à l'épanouissement d'un art inspiré par la préparation guerrière. Mais, avait-on moins horreur des déchaînements de la barbarie à l'époque des Nicolas Manuel, des Urs Graf, des Paolo Ucello ou des Tintoret. Ceci compense cela, et si l'on déplore aujourd'hui la disparition de quelques-unes de leurs œuvres, n'oublions pas les circonstances qui leur avaient donné naissance. Or, si nous avons rappelé cet art militaire, c'est que justement Meylan lui avait consacré une place dans son exposition où son « Convoi d'infanterie dans la neige » se manifestait com[illegible] réalisations

festait comme une des plus belles réalisations picturales du service actif 1939-45.

De cette vie militaire où l'homme est plus naturel qu'il ne le croit souvent lui-même — et où les idées cèdent le pas à la réalité, — à cette vie ordonnée par les grandes lois naturelles, qui est celle de la vigne et du vigneron, l'écart n'est pas si grand. L'homme vit et agit, soumis à des réalités qui le dépassent, et c'est d'avoir intimement saisi cela que la peinture de Meylan vous étreint et vous émeut. On sent l'artiste en possession de ce sixième sens dont parlait Töpffer, qui ne doit rien à la vue, ni à l'ouïe, rien au tact ni à l'odorat, mais qui lui permet néanmoins de remarquer les différences et les rapports des tons entre eux. Ce que Boileau appelait l'influence secrète.

On pourrait consacrer des pages à une exposition comme celle-là, parler non seulement de l'inspiration et des moyens d'expression de l'artiste, mais aussi de son métier et de sa solidité. Du dépouillement de son art, et de sa noblesse, quelquefois un peu puritaine, c'est que Meylan est né Vaudois ! Et puis il n'y a pas que la peinture, mais encore ses gravures sur bois qui révèlent une maîtrise dont il est en pleine possession aujourd'hui, et ses images qui connurent un tel succès dès les premières heures de l'exposition

Organisée par M. Frédéric Fauquex, conseiller aux Etats et vigneron, elle groupait environ soixante-dix œuvres qui, chacune marque un pas important dans l'ensemble de la production de Meylan. Sa lumière, si l'on peut dire, s'était déjà éclaircie, se manifesta plus éclatante depuis quelques années. Lavaux lui a apporté les tonalités chaudes de ses villages brûlés de soleil, et même la terre noire de l'hiver se teinte de nuances. Nous ne citerons que cette « Vendange près du verger » où les coiffes rouges de quelques femmes jettent une note éclatante sur le bleu intense du lac. Les « Effeuilleuses » nous donnent l'impression qu'elles songent déjà aux fêtes de Bacchus que parent leurs mains expertes, tandis que les scènes du pressoir évoquent la grande récompense. Et ses « Images » exprimaient, avec plus de liberté peut-être, des moments de l'activité vigneronne.

Henry Meylan, dans sa solitude même, se révèle comme un artiste de grand talent, un homme qui a quelque chose à dire et qui, maintenant, le dit. Soyons assurés que ceux qui entendent quelque chose à l'art — comptera-t-on avec les autres ? — mettront toujours plus Meylan parmi les premiers de nos peintres.

V. de T.

FAVJ du 19 février 1947. Alors l'artiste travaillait sur le travail des vignes.

Bibliographie

HENRY MEYLAN

Né dans la Vallée de Joux, octogénaire, passionné d'histoire depuis sa plus tendre enface, notaire de circonstance, militaire par obligation, Henry Meylan finit, en 1918, par obéir à sa vocation artistique : il entre à l'Ecole des Beaux-Arts de Genève...

Le reste est à l'image de son talent, de ses influences et de sa sensibilité. Il aborde tous les genres dans tous les milieux, s'inspirant ici d'une œuvre de Balzac, là d'une scène de tauramachie, plus loin des dessous affriolants du music-hall, sans oublier le tableau familial, l'allègorie, les nus qui posent, s'exposent ou, comme chez Michel-Ange, s'enchevêtrent...

La vie militaire y est aussi présente, avec ses escouades de fantassins ou ses émeutes, ses uniformes rutilants. La femme, évidemment, y règne partout : rangée, exemplaire, traditionnelle, pudique ; ou alors, comme chez Goya, tourmentée, déformée, lascive. D'une part, la lourdeur sensuelle de Braque ; de l'autre, la légèreté papillonnante de Degas. Il dit tout d'elle, d'un trait sûr, osé, et jusqu'à la provocation d'un paradis dont l'érotisme impressionne. Il aime les alcôves et les ablutions intimes. Mais il affectionne aussi les natures simples et rigoureuses.

Dans l'esquisse, il séduit par son pouvoir de suggestion. Il lui suffit de quelques traits pour créer la magie, la métamorphose ou le mirage. Le contraste, chez lui, est un fil conducteur, comme cette femme nue au pied d'un marin alangui.

Il y a du Baudelaire dans certaines de ses toiles, jusqu'à cette Jeanne Duval que l'on imagine auprès de cette femme blanche, ou dressée, altière, en érégie sensuelle, devant le poète pensif.

Quel art aussi que le sien dans sa manière de saisir un animal en son guet, son abandon, ses humeurs ou sa tendresse jumelle. Ainsi chez Simenon, il se complaît sur les ports insolites où grouille une vie dense et mystérieuse.

Et en marge, ou au cœur de cette multiplicité colorée, la terre valaisanne, le hameau, les costumes, le café, l'hiver, la chasse.

En bref : je connais peu de peintres qui aient réussi, comme lui, à étreindre tant de sujets différents avec la même habileté, la même communion de sensibilité. Henry Meylan est de partout parce que son regard a la dimension de l'universel.

Un magnifique ouvrage, relié, 105 planches dont 24 en couleur. Collection « Peintres de chez nous », Editions de la Matze, Sion.

L. Ps.

FAVJ du 26 juillet 1978

Henry Meylan
50 ans de peinture
(1920-1970)

C'est pour moi plaisir et honneur d'écrire à la demande de la « Feuille d'Avis », un papier sur Henri Meylan. Je ne fais d'ailleurs que donner une suite aux impressions que m'avaient laissées la contemplation de ses œuvres murales encores visibles au Sentier (BCV et nouveau collège), alors consignées dans ce journal.

La raison de ce nouvel article est la parution récente d'un très beau volume présentant sous la plume autorisée de Guy de Belleval l'homme et l'œuvre. (En souscription chez son frère M. Louis Meylan, 21 Arcadie jusqu'au 15 octobre 1978. Voir en première page de ce journal le numéro du 9 août).

Il est heureux que le peintre combier le plus notoire (devenu genevois), soit ces temps-ci remis en lumière par la presse et la télévision.

Quant au livre, source première de nombreux commentateurs, il nous fait pénétrer plus profond dans la vie difficile d'un artiste confronté à un destin impitoyable : la surdité complète et définitive. Mais à l'homme courageux elle donna, selon son biographe, « un regard de plus en plus intense, une course folle aux sensations, un besoin toujours renouvelé de voir ».

Ce qu'il a vu ? Des paysages romands, espagnols, bretons et surtout l'humain sous toutes ses formes et manifestations, dont aucune ne lui était étrangère. Au fond encore un figuratif ce peintre par nature réfractaire, sinon demeuré au seuil d'un certain art actuel géométrisé jusqu'à l'abstrait. Voyez dans le livre en question ses personnages, tantôt méditatifs ou angoissés, tantôt virulants ou violents. (Peut-être à l'échelle agrandie de ses propres sentiments). D'où la puissance évocatrice des scènes peintes, gravées ou dessinées, où paraît tour à tour l'intimité familiale, l'amour, libre ou contraint, la vie populaire, les scènes de métiers ou de la vie militaire. Celle-là ayant trouvé avec Henry Meylan, peintre-soldat, un évocateur aussi attentif que talentueux, au cours de la mob. 40-45. Peintre de la couleur intense, dessinateur au regard aigu quant à la gestique humaine, il laisse derrière lui une œuvre aussi abondante qu'attachante dans des procédés d'expression fort divers, puisqu'il fut à la fois, avec un bonheur égal, peintre, fresquiste, graveur, dessinateur. « Dessins au crayon, à la plume, au fusain, bois gravés, linos, lithographies. Autant de techniques dont Henry Meylan fut parfaitement maître » écrit l'auteur du livre qu'il lui a consacré. L'acquéreur y trouvera, sous tous ces aspects, de magnifiques exemples, en noir et en couleurs.

Je préfère, quant à mon goût personnel, les œuvres dont l'originalité du trait prend le pas sur un certain académisme (du début) justifié alors par la prédominance du dessin classique. Sinon la splendide composition du Prix Diday.

Dans les huiles, je professe la même admiration pour l'extraordinaire vibrance de la « Dame en rose » que pour l'ivresse vermillon du « Marché aux chevaux ». Aussi bien pour les tons lunaires du « Silence bleu » et la merveilleuse plastique des « Nus couchés ».

Dans les bois, l'impressionnante suite des « Droits de l'homme », dont la vision humaine authentique égale une domination souveraine de la gravure. En litho le « Colonel Chabert » (parmi d'autres).

On s'étonnera de deux merveilleuses prouesses du peintre ornithologue : au stylo en noir et blanc : le « Grand Duc ». A l'encre de chine : « la Chouette » (évocations autant visionnaires que spécifiques de ces oiseaux nocturnes).

En marines « le Bateau bleu » (huile) la suite « d'Audiernes » en diverses techniques. Une huile de nouveau : « St Tropez » qu'il affectionna particulièrement (réalisme et poésie de la couleur). En aquarelle « French Cancan » (Paris) admirable de mouvement. Il faudrait parler des feutres, des craies : « les Chasseurs » sont admirablement rendus par cette dernière technique. D'autres œuvres seraient à citer, mais j'espère que ces quelques titres engageront le lecteur à découvrir tous ceux contenus dans la riche exposition qu'est le livre, polyptique dont je suis certain qu'il tournera et retournera les panneaux.

Quelques mots encore sur l'artiste, aujourd'hui. S'il est resté à 83 ans un homme cultivé, sensible et courageux, il laisse le souvenir d'un chercheur inlassable et d'un créateur aussi probe que besogneux. S'il est passé de mode aujourd'hui c'est par fidélité à lui-même et à l'art inspiré par l'éternel humain. « Il n'en reste pas moins, conclut son biographe, qu'il fut un peintre authentique et que toute sa vie, il l'a partagée entre sa femme et son art ».

Merci de nous avoir si bien parlé par votre peinture Henry Meylan.

Daniel Capt d'Auguste.

FAVJ, du 16 août 1978

L'ESSOR

Centre culturel Le Sentier Vallée de Joux

Henry Meylan (1895-1980)

Mine de plomb - Fusain - Encre - Gouache - Gravure - Lithographie

Exposition du 26 janvier au 17 février 2013

Ouverture du mardi au dimanche de 14h00 à 18h00

L'ESSOR

Centre culturel Le Sentier Vallée de Joux

La Municipalité du Chenit et la Galerie de l'Essor
ont le plaisir de vous inviter au vernissage de l'exposition

Henry Meylan (1895-1980)

Mine de plomb - Fusain - Encre - Gouache - Gravure - Lithographie

le samedi 26 janvier dès 17h00

Né en 1895 au Sentier et décédé en 1980 à Genève, Henry Meylan ne fait que dessiner dès son plus jeune âge. Mobilisé durant la «grande guerre» de 14-18, l'explosion d'une grenade le rend sourd.

Marginalisé par ce handicap, il trouve alors dans l'expression visuelle sa manière de communiquer, et intègre l'Ecole des Beaux-Arts de Genève.

S'en suivent expositions, prix, voyages et séjours à l'étranger – Espagne, Paris, Provence, Bretagne. Son talent est reconnu mais, muré dans son silence, tenu à l'écart, hanté par le doute, il passe à côté d'une plus grande consécration.

La peinture, et l'art, ne suffisent dès lors pas à faire vivre son homme, ni sa famille. Les années d'avant-guerre sont particulièrement difficiles, et c'est pourquoi son ami le colonel Moulin lui offre de rejoindre l'armée en tant que dessinateur.

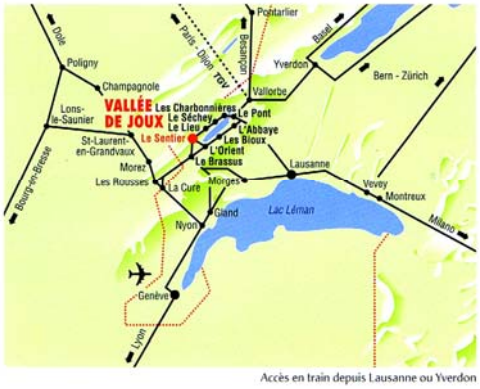
Ainsi, durant toute la «mob» de 39-45, Henry Meylan retrace la vie quotidienne des soldats. Une exposition sur cet aspect de son œuvre a eu lieu en 2011 au Musée militaire de Morges.

Au sortir de la guerre, afin de «gagner sa vie», Henry Meylan continue, parallèlement à son œuvre de peintre, de satisfaire au goût du public et de réaliser ainsi ce qu'on pourrait nommer des «travaux alimentaires» ou, de manière moins péjorative, des «travaux de commande».

Parmi ceux-ci, on peut citer par exemple ceux qui nous sont proches, géographiquement parlant, comme les fresques du collège des Cytises au Sentier, ou encore celles réalisées pour l'agence du Sentier de la Banque Cantonale Vaudoise – œuvres qui ont été sauvegardées et qui ornent d'ailleurs les couloirs de l'Essor.

Ce sont ces «travaux de commande», aux techniques diverses, qui sont le sujet de l'exposition-vente qui vous est proposée par la Librairie «Oh 7e Ciel» et la Galerie de l'Essor. Vous y trouverez quelques-uns de ses travaux «militaires», des publicités, des illustrations thématiques ainsi que des croquis à la mine de plomb, des fusains, des encres, des gouaches, des gravures, des lithographies, illustrant la vie d'ici, les métiers, la campagne, la vigne ou encore l'imprimerie.

Les œuvres ainsi réalisées sont d'une richesse, d'une qualité et d'une diversité tout à fait exceptionnelles. La contrainte imposée par la commande a certainement été source de stimuli créatif pour l'artiste, enfermé dans un silence en marge de la société.



Accès en train depuis Lausanne ou Yverdon

Exposition
du 26 janvier
au 17 février 2013

Ouverture
du mardi au dimanche

Deux mots sur cette exposition. A notre avis c'est un échec, et plus encore, elle met en péril la bonne fortune du peintre que l'on ne reverra pas de sitôt dans une exposition combière.

On est retombé dans les mêmes travers que lors des expositions précédentes, donnant, avec une production presque toute entière tournée vers la vie du soldat lors de la mobilisation 39-45 et vers le travail de la vigne ou de la terre, une image vieillie voire dépassée de l'artiste dont l'œuvre ne se résume pas à ces deux facettes, loin de là.

On sait à quel point Henri Meylan pouvait être éclectique, pour utiliser un mot à la mode ! Touchant à maintes techniques avec un art consommé. Excellent notamment dans le nu, où il révèle des talents stupéfiants et surtout une vision très moderne de la femme dont les formes voluptueuses le fascinent. Et tant pis si l'homme, avec le temps devenu plus prudent, aura tendance à mettre les créations de ce type sous le boisseau.

C'était un aspect que certes on ne pouvait pas mettre en valeur lors des précédentes expositions, notamment celle de 1978. On sait les Combiers moralistes, puritains, peu ouverts à l'érotisme, portés encore de manière pathétique par une culture calviniste pure et dure. Cette facette de son œuvre eut fait scandale. Mais 35 ans plus tard, n'aurait-on pas pu oser, ne serait-ce qu'en partie, exposer des toiles ou des dessins d'une toute autre valeur artistique que ses éternels morceaux de bravoure consacrés à l'armée ou à la terre, si talentueux ceux-ci puissent-ils être ?

On a littéralement assommé notre ami Meylan, le faisant passer, aux yeux surtout des nouvelles générations amatrices d'art, pour une vieille gloire complètement périmée. Alors qu'il en est tout autrement, et notre précédent chapitre consacré au Maître le prouve avec suffisamment d'éloquence.

Il faudrait donc tout reprendre à zéro, et offrir cette fois-ci un aperçu beaucoup plus large et plus solide de l'œuvre d'Henri Meylan.

A proposito, les exégètes qui ont eu à parler de l'homme font volontiers dans le Meylan par-ci, Meylan par là, sans accoler l'indispensable prénom. C'est qu'ils écrivent probablement pour un public extérieur à la Vallée où le nom de Meylan, Rochat, Aubert, ne signifiait rien il y a quelques décennies encore, puisque des ressortissants affublés de ces patronymes se comptaient encore par centaines. Aussi est-ce faire beaucoup de tort à tous les autres d'une même et grande famille que d'appeler un seul personnage Meylan ! Profondément ridicule même, tic de langage qui découle d'une méconnaissance de l'origine du peintre, comme aussi d'un parler volontiers obséquieux, babillage savant de ceux qui ne savent pas que le lieu de naissance de notre homme, et quelque soit le regard porté sur certaines facettes de son œuvre, ne renie pas son illustre ressortissant. Donc Henri Meylan et non pas Meylan, crénom !

Ni ailleurs Aubert, Rochat ou LeCoultre !